



ENFIN EN SOLO !

Pas si seul que ça, **Fred Testot** déploie une ribambelle de personnages et de situations sans doute un peu vécues, surtout amplifiées et extrapolées dans son premier one-man-show, *Presque seul*.

REVENIR SEUL EN SCÈNE, ÉTAIT-CE UN DÉFI OU UN BESOIN ?

C'était surtout une envie. C'est devenu comme une évidence, comme une sorte de nouvelle vie. J'ai eu le vrai déclic quand j'ai joué avec Eddy Mitchell dans *Un singe en hiver*. Nous étions six, le fait de me retrouver sur scène dix ans après y avoir été à deux, revoir le public, cela m'a redonné envie d'y aller seul, d'autant plus que je n'ai jamais cessé d'écrire. Je note toujours des idées, des petites phrases et des situations.

AVEZ-VOUS CONÇU CE SPECTACLE SEUL ?

J'ai toujours aimé travailler en équipe. J'ai donc présenté le projet à mon amie Brigitte Tanguy, qui me poussait depuis longtemps à faire un one-man-show. Nous avons coécrit le spectacle, qu'elle met aussi en scène [elle avait déjà coécrit celui d'Omar et Fred]. Je n'avais pas envie de faire une succession de sketches et Brigitte a su donner une cohérence à l'ensemble. Elle me connaît par cœur et sait me guider. L'avantage du spectacle vivant, c'est que rien n'est jamais figé. On peut toujours expérimenter, modifier et faire de l'impro.

LE FIL CONDUCTEUR, C'EST LE MÉTIER DE COMÉDIEN, POURQUOI ?

Tout ce que j'avais commencé à gribouiller avait un rapport avec ça. Quand on approche de la quarantaine, il y a souvent un second volet qui s'ouvre et c'est sans doute ma façon de faire un petit bilan. Je ne sais pas comment l'expliquer, mais j'avais envie de parler de mon

métier. Cela me permet aussi d'aborder d'autres thèmes comme les enfants, le racisme, l'écologie, l'homosexualité, les remises en question...

AVEZ-VOUS DÉJÀ EU ENVIE D'ARRÊTER ?

Oui, bien sûr ! J'aime faire ce métier par intermittence, c'est d'ailleurs le principe même. Il y a tellement de projets qu'on ne peut pas faire, qui ne se font pas, qu'on refuse ou qui s'accumulent... Soit on les enchaîne, soit on se retrouve avec du temps libre. Quand je ne suis pas devant une caméra ou sur une scène, j'ai d'autres activités qui sont aussi d'autres métiers, mais je ne souhaite pas m'étaler sur le sujet [la production, la restauration...]. Je m'accomplis de cette manière. J'arrête toujours un peu, puis je reprends, c'est ce que j'adore et ce qui me nourrit.

EST-CE QUE CERTAINS SPECTATEURS S'ATTENDAIENT À RETROUVER UN PEU DU SAV ?

Pour le moment, sur une quarantaine de dates, on n'a jamais eu de déception. Ceux qui pouvaient me connaître à l'époque Canal sont agréablement surpris ; ils découvrent mes jambes car ils m'ont toujours vu assis avec un combiné de téléphone dans la main ! Si on m'aimait bien avant, dans le registre du SAV, il y a un délire et un univers à retrouver avec autre chose en plus. C'est forcément différent.

Propos recueillis par Emmanuelle Dreyfus

Du mar. au sam. à 21 h 15 à la Comédie de Paris, 42, rue Pierre-Fontaine, 9°. 01 42 81 00 11. De 34 à 36 €.